

La fraternité, un idéal à faire grandir

TEXTE : ROMAIN MAZENOD
ILLUSTRATIONS : JULIE BERNARD POUR PANORAMA

Dans l'épreuve, mieux vaut se serrer les coudes ! Ainsi les attentats qui ont ensanglanté notre pays depuis bientôt deux ans ont-ils mis en évidence la nécessité de redonner du sens à une valeur trop délaissée : la fraternité.

Inscrite au fronton de nos mairies, portée par l'idéal républicain, elle se trouve également au fondement de la foi chrétienne. Dans notre société minée par un individualisme mortifère, il est loquent de rendre à cette «force de rapprochement» toute sa place dans le concret de nos vies.

Lorsqu'elle vient chercher ses enfants à l'école, Soizic avoue avoir « la boule au ventre », convaincue qu'un établissement catholique figure à coup sûr parmi les prochaines cibles des djihadistes. « *Ce qui est terrible, c'est que je me sens impuissante : tout le monde est concerné et on a l'impression de ne pouvoir rien y faire* » lâche cette catholique de 37 ans, salariée dans le secteur associatif. Elle reconnaît aussi avoir du mal à se

sentir « *sœur en humanité* » de cette partie des musulmans qui cherche à « *imposer son point de vue et son mode de vie* ».

Après l'assassinat du Père Jacques Hamel, cet été, les responsables politiques et religieux ont appelé à la fraternité et l'archevêque de Rouen, Mgr Dominique Lebrun, a trouvé la force de déclarer que « *l'Église catholique ne peut prendre d'autres armes que la prière et la fraternité entre les hommes* ». Et pourtant, il nous

semble si souvent impossible de passer des paroles aux actes... Comme si, malgré nous, nous ressassions un mot d'ordre bien éloigné d'une réalité vécue et partagée au quotidien.

La fraternité. Comment expliquer que cette belle idée inscrite au fronton de nos mairies et écoles paraisse si difficile à mettre en œuvre ? La première pierre d'achoppement, explique le Frère Adrien Candiard, dominicain et islamologue à l'Ideo* au

Caire, réside dans le fait que « *les frères ne se choisissent pas, que ce soit dans la famille ou dans la société. La situation nous est donnée. Il nous appartient ensuite de faire vivre cette réalité, de lui donner du sens. Nous n'avons pas le choix, la fraternité n'est pas une option* ». Et c'est sans doute parce qu'elle est difficile qu'il est urgent de la mettre en œuvre. André Wénin, bibliste et fin connaisseur de l'Ancien Testament, reconnaît qu'il est souvent « *irrité par le discours de l'Eglise sur le thème : Nous sommes tous frères, aimons-nous! Car la fraternité commence toujours par des conflits, des tensions. Une faut surtout pas les éviter, car c'est le lien où la fraternité peut acquérir une consistance humaine et être, dans le même temps, un lieu de découverte du spirituel.* » Dans la Bible, la première fois qu'il est question de frères, il s'agit, avec Caïn et Abel, d'un fratricide. « *Dans ce passage, le mot "frère" est utilisé à sept reprises, mais c'est toujours Abel qui est le frère de Caïn et jamais l'inverse, poursuit André Wénin. On pourrait intituler ce texte "Caïn, l'homme qui ne devient jamais frère". Il n'y parvient pas, coincé dans sa jalousie et son envie.* »

Sans jamais montrer un chemin unique pour devenir frères, la Bible offre amplement l'occasion de méditer sur le sujet. Dans son livre *Joseph ou l'invention de la fraternité* (Éd. Lessius), le bibliste raconte cette histoire de fraternisation rendue possible vingt ans seulement après que les frères de Joseph l'ont vendu à des marchands se ren-

dant en Egypte (Genèse 37-50). « *La Bible nous dit qu'il faut du temps pour devenir frères, que ce n'est pas naturel, même dans une fratrie. Aujourd'hui, cela nous demande de résister aux pressions d'une société qui veut "tout, tout de suite"* ».

La fragilité de la fraternité tient aussi à son aspect « *éphémère, non stockable* », souligne le philosophe protestant Olivier Abel. « *Elle porte en elle des forces dangereuses. C'est le contraire d'un bon sentiment : elle est dangereuse et il convient de la cana-*

La fraternité, c'est l'attention à celui qui est sous nos yeux.

User, comme nous le montrent les histoires de fratricides dans la mythologie ou dans la Bible. Alors que la liberté et l'égalité sont des forces d'émancipation, de dissociation, qui poussent à se détacher pour s'accomplir soi-même, la fraternité est une force de rapprochement qui met en avant la communauté, l'esprit du corps social, du bien commun, de l'attachement. En ce sens, c'est une valeur à contre-courant des valeurs dominantes de notre société. C'est une force chaleureuse, mais dangereuse, parfois explosive. Je l'associerais volontiers au rouge de notre dra-

peau, à une couleur de sang. Nous avons besoin de cette force. Une société qui en serait privée verrait ses liens se défaire et serait sur le point de mourir. »

Périlleuse, la fraternité l'est aussi car elle suppose de consentir à l'altérité. Il s'agit, selon Olivier Abel, de « *faire sentir à des personnes différentes qu'elles se ressemblent, qu'elles ont une proximité* ». Sœur Brigitte, abbesse de la communauté des Clarisses de Ronchamp (Haute-Saône) va plus loin en estimant pour sa part que ses sœurs sont appelées « *non pas uniquement à respecter la différence, mais à l'aimer. Il nous faut tout faire pour que chacune devienne vraiment elle-même. L'erreur serait de chercher à uniformiser une communauté.* » « *La diversité est une chance, confirme Emmanuel Michel, 23 ans, délégué général de l'association Coexister, qui regroupe des jeunes de confessions différentes ainsi que des athées (lirep. 26). La pluralité remet en question nos certitudes, elle nous bouscule. Elle permet d'expérimenter la richesse de l'autre, tout en creusant la force de sa propre tradition. Surtout, il ne faut pas attendre d'être d'accord sur tout pour agir et changer le monde ensemble.* »

Un peu d'histoire permet de mieux comprendre l'idée de fraternité. Si elle apparaît dans la devise républicaine en 1848, elle est présente dès les discours des révolutionnaires de 1789. Mais si on remonte encore le temps, on s'aperçoit qu'elle s'appuie sur une longue tradition du catholicisme français. « *Une histoire où, dans l'absolutisme de Louis XIV, -*

l'État est le corps du roi et l'Église est le corps du Christ », explique Olivier Abel. En cherchant plus loin encore, c'est bien dans l'Évangile que les chrétiens d'aujourd'hui peuvent trouver la source authentique de cet appel. Le passage le plus emblématique est peut-être celui où Marie, la mère de Jésus, et « ses frères » cherchent à lui parler, mais ne le peuvent pas en raison de la foule. - Lui répond en tendant sa main vers les disciples : « Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère » (Mt 12, 46-50 ; Le 8, 19-21). « Jésus bouleverse l'ordre familial, pulvérise les limites du clan, analyse Olivier Abel. // ravive d'une certaine manière l'idée subversive de fraternité. On pourrait dire que des étrangers sont mes frères, alors que mon frère peut être un étranger. Cela conduit à envisager les ressemblances avec des lointains, mais aussi l'étrangeté de mes proches. »

Au fil de la Bible comme dans nos propres parcours de vie, la fraternité apparaît toujours comme une aventure à tenter, un risque à prendre... quitte à voir se refermer la porte devant nous. « *La fraternité n'est pas l'amour d'entités abstraites, explique le Frère Adrien Candiard. // ne s'agit pas d'aimer les pauvres, le peuple, de manière générale et désincarnée. Au contraire, c'est l'amour de personnes précises dans le concret du quotidien, c'est l'attention à celui qui est sous nos yeux. Et comme dans toute situation concrète, la main tendue peut toujours être rejetée.* » « Le risque

II ne faut pas attendre d'être d'accord sur tout pour agir ensemble.

de se voir refuser le dialogue est réel, confirme Emmanuel Michel, dans la mesure où, par définition, la fraternité ne dépend pas d'une personne unique. La fraternité suppose aussi de se laisser questionner dans ses fondements et ses convictions. »

Conscients de la nécessité de ce risque à prendre, nombreux sont ceux qui s'engagent concrètement pour faire vivre la fraternité. Dans les associations, les mouvements d'Église... Les initiatives sont multiples. Emmanuel Michel évoque avec passion les activités de Coexister : rencontres entre des personnes de confessions différentes, visites de lieux de culte, mais aussi dons du sang, maraudes auprès des sans-abri, collectes de vêtements... Sans oublier les interventions dans les collèges et lycées pour « déconstruire les préjugés » sur les religions des autres. « *Ces engagements supposent parfois des efforts importants pour comprendre que l'autre, le différent, pense et croit à sa façon, précise Emmanuel Michel. Par exemple, j'ai connu une amie juive qui ne concevait pas que Jésus puisse être considéré par les chrétiens comme pleinement homme et pleinement*

Dieu à la fois. Ça n'a pas été facile de le lui expliquer, mais elle a fini par admettre que c'était ce en quoi je croyais. »

Comment œuvrer concrètement à davantage de fraternité ? S'il n'existe pas de mode d'emploi, un mot revient régulièrement : l'écoute. Michel Blatt, membre des Focolari (*lire p. 26*) depuis près de cinquante ans et conseiller municipal dans un village alsacien en a fait sa ligne de conduite : « *Pour créer l'unité autour de soi ou être partie prenante de cette unité, il est indispensable de prendre le temps d'écouter. Être attentif à celui qui, en face de vous, développe une autre pensée que la vôtre.* » C'est en écoutant les avis contraires qu'il a été amené à renoncer à un projet d'éoliennes qui lui tenait à cœur, mais aurait été situé à moins d'un kilomètre des habitations. Émotion dans la population, pétition... « *Beaucoup de gens étaient contre moi. Cela n'a pas été facile à vivre. Nous nous sommes demandés : est-ce qu'on persévère sans tenir compte de l'émotion dans la population ou est-ce qu'on écoute les inquiétudes, la colère ? On a décidé d'écouter... et de renoncer.* »

« Écoute », le mot revient aussi chez Benoît Dallongeville, jeune comédien de 31 ans qui a participé au mouvement Nuit Debout, à Paris, au printemps. Loi travail, « violences policières », statut des intermittents... Les sujets étaient variés et l'événement « servait la fraternité, pour peu que l'on sache s'écouter. On n'écoutait pas des dirigeants politiques, mais bien la famille -

humaine, avec sa belle diversité. En se réappropriant le langage et la politique, nous avons appris à échanger entre personnes qui ne se connaissaient pas auparavant. »

À cette qualité de l'écoute, Sœur Brigitte, forte de son expérience d'abbesse, ajoute « le silence, la prière qui permettent de dépasser bien des agacements ou des confrontations de caractères, mais aussi l'humour sur soi, le fait de ne jamais se prendre au sérieux : une nécessité pour durer dans la vie communautaire ».

Cultiver une spiritualité de l'unité, à l'instar des Focolari, apparaît comme une clé essentielle pour servir la fraternité. Michel Batt est marqué par l'expérience de sa fondatrice, Chiara Lubich, pendant la Seconde Guerre mondiale. « Désseparée par les bombardements sur la ville de Trente, en Italie, elle s'est demandé : qu'est-ce qui reste debout ? Elle en est arrivée à cette conclusion : seul l'amour est indestructible. Aucune bombe ne pourra détruire le Dieu amour. Et elle a été inspirée toute sa vie par la prière de Jésus avant de mourir : "Père, que tous soient un" (Jn 17,21J). Cela ne signifie pas qu'il faille nier les réalités telles qu'elles sont. Mais fondamentalement, l'homme est fait pour cette unité et le grand dessein de l'humanité est de s'acheminer vers elle. Les chrétiens ont la chance inouïe d'avoir le Christ en exemple. Travailler à la fraternité est le cœur de notre "métier de chrétien". »

Reste alors à s'émerveiller des petits ou grands gestes qui font grandir l'humanité en chacun.

Bénédicte et Bertrand Foucher, couple de quadragénaires lyonnais, en ont fait l'expérience en accueillant chez eux pendant six semaines Abdelkader, un migrant syrien de 23 ans, musulman, dans le cadre du Service jésuite des réfugiés. « Avec lui, nous avons beaucoup appris, témoigne Bénédicte. Au début nous étions étonnés qu'il ne parle pas davantage le français, car il était ici depuis quelques mois déjà. Mais on a compris que pendant son errance, il mobilisait tellement son énergie pour trouver un lieu où dormir le soir qu'il ne parvenait pas à se concentrer sur d'autres objectifs. On a découvert ensuite qu'il était très volontaire, dirigé vers un but précis sur le plan professionnel. Nous nous sommes aussi rendu compte à quel point il est difficile de s'intégrer en France, même quand on est doté de la meilleure volonté du monde. Auparavant, nous avions un regard assez neutre sur les réfugiés : cela a aussi changé et nous sommes aujourd'hui davantage sensibles à leur sort. »

Bertrand ajoute : « Nous avons eu la joie de voir les lignes bouger autour de nous. Certains amis qui étaient plutôt dans une forme de raidissement identitaire se sont ouverts et se sont posé la question d'accueillir à leur tour un réfugié. J'ai vraiment eu le sentiment de devenir le frère de ce Syrien. Et je me demande désormais : dans ma vie quotidienne, de qui suis-je le prochain ? De qui suis-je le frère ? » •

*Ideo : Institut dominicain d'études orientales.

Pour aller + loin

À LIRE

• **L'amour vainqueur. Ou scandale de la croix à l'indigne de la résurrection.** De Pierre Debergé (Médiaspaut, 120 p., 12 €). Un chapitre est consacré au sens de la fraternité dans les épîtres de Paul et dans les premières communautés chrétiennes.

• **Fraternité, retisser nos liens.** De Frans Timmermans (Philippe Rey, 96 p., 9 €). Terrorisme, mondialisation économique, environnement... Le premier vice-président de la Commission européenne s'interroge sur la crise de confiance qui frappe l'Europe.

• **Plaidoyer pour la fraternité.** D'Abdenour Bidar (Albin Michel, 112 p., 6 €). Hymne aux valeurs républicaines, ce livre offre une réflexion sur l'islam en France. Le philosophe est convaincu que « la fraternité s'apprend ».

ADRESSES UTILES

Association Coexister

Cette association créée en 2009 s'adresse aux jeunes de 15 à 35 ans, de toutes confessions ou athées, désireux de promouvoir le vivre-ensemble, www.coexister.fr

Mouvement Focolari Créés par Chiara Lubich, les Focolari ont développé une « spiritualité de l'unité » où la Vierge Marie tient une place centrale. Au moins une session est organisée chaque année sur la fraternité en politique. Tél. : 01 46 51 36 82

www.focolari.fr



« Éduquer à la fraternité, c'est l'affaire de tous »

Une responsabilité partagée

L'éducation à la fraternité, c'est l'affaire de tous : enseignants et parents, bien sûr, mais aussi : associations, médias, mouvements de jeunesse, religions... Il s'agit de reconnaître l'autre comme important dans sa vie, pas seulement le tout-proche, mais celui qui est un peu lointain, un peu différent. En ce qui concerne l'école : d'un côté, les parents sont volontiers sévères à l'égard des enseignants, et de l'autre, ces derniers trouvent que (es parents n'éduquent plus leurs enfants. Ne nous accusons pas les uns les autres de ne pas faire le travail ! Assumons plutôt chacun notre part.

Tour à tour éducateur* et éduqué*

Paul Malartre, l'ancien secrétaire général de l'Enseignement catholique, que j'ai rencontré récemment, insiste sur cette idée : tout au long de notre vie, comme les parents le savent bien, nous sommes tour à tour - et parfois simultanément - éducateurs et éduqués. « L'autre », le « différent », qui ne nous ressemble pas, nous éduque autant que nous l'éduquons. C'est le contraire du principe bien connu selon lequel « au-dessus de six ans, tout est joué ». Heureusement que ce n'est pas vrai. Toute la vie est une occasion d'apprendre, notamment dans les relations humaines.

Le rôle des médias

À La Croix, j'ai dirigé une équipe qui s'attache à expliquer, raconter, décrire, rapprocher de nous ce qui paraît lointain. Sans que ce soit explicite, ce journal œuvre sans doute à sa façon à la fraternité. Tous les médias ont un rôle à jouer pour réduire les distances, rapprocher les générations, les cultures, les religions. À Taizé, où je me trouvais récemment, un jeune Belge me disait qu'après les attentats de Bruxelles, la télévision avait réalisé un beau reportage montrant des musulmans bien intégrés, vivant paisiblement dans leurs quartiers, des couples mixtes... Il a dit : « Ça nous a fait du bien de voir ça ! »

Le faim qui m'inspire

La Gourde Babel, de Julie Bertucelli. Ce documentaire sorti en 2013 montre une enseignante de collège devant des primo-arrivants ne maîtrisant pas la langue française. C'est d'un dynamisme incroyable. Les gamins sont parfois très opposés les uns aux autres. Certains parlent du Coran, d'autres de la Bible. Ils s'expriment sans s'invectiver, en disant leurs convictions dans le respect de l'autre. Dans

LE POÈME QUI ME PORTE

*Frères humains qui après nous vivez,
N'ayez les cœurs contre nous endurcis,
Car, si pitié de nous pauvres avez,
Dieu en aura plus tôt de vous merci.*

François Villon, 1431 - 1463

des classes ordinaires, on sait bien que ce sont des sujets tabous. Les enseignants auraient peur de déclencher des débats qu'ils n'arriveraient pas à contrôler.

Un réconciliateur: Nelson Mandela

C'est un personnage dont j'ai suivi le parcours tout au long de ma carrière de journaliste. Mandela a su tisser des liens qui n'étaient pas naturels d'emblée. Il a oublié la vengeance. Il lui a fallu un courage extraordinaire pour faire sortir son pays de cette injustice majeure qu'était l'apartheid. Sa démarche n'était pas personnelle, mais bien politique : il voulait faire grandir toute la société vers la fraternité. De manière générale, je suis impressionnée par tous ceux qui, en Afrique du Sud, se sont investis dans la Commission de vérité et de réconciliation.

Recueilli par Romain Mazonod

(1) Ancienne directrice du journal *La Croix*.

(2) La 91^e édition des *Semaines sociales*, qui a lieu les 19 et 20 novembre à Paris, a pour thème « Ensemble, l'éducation ».